



HAL
open science

L'évolution des marques de pluriel nominal roman à la lumière de l'occitan

Mario Barra-Jover

► **To cite this version:**

Mario Barra-Jover. L'évolution des marques de pluriel nominal roman à la lumière de l'occitan. *Etudes de linguistique gallo-romane*, PUV, pp.169-184, 2011. halshs-00632995

HAL Id: halshs-00632995

<https://shs.hal.science/halshs-00632995>

Submitted on 17 Oct 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mario Barra-Jover (avec la collaboration de Patrick Sauzet)

CHAPITRE 12 L'ÉVOLUTION DES MARQUES DU PLURIEL NOMINAL ROMAN À LA LUMIÈRE DE L'OCCITAN

Le *-s* coda est, comme le signale Werner (2005), l'un des grands protagonistes de l'évolution des langues romanes, ne serait-ce que par le fait qu'un changement, en principe phonétique, semble avoir des effets majeurs sur la morphologie nominale (marques de cas et de nombre) et verbale (marques de deuxième personne). Mais il y a lieu, précisément, de s'interroger sur la nature du lien entre la dimension phonétique du changement et la dimension morphologique, dans la mesure où l'idée la plus reçue (que j'appellerai « l'approche classique ») semble accorder, sans discussion, un rôle causal direct au processus phonétique. En d'autres termes, le *-s* coda tendrait, tous contextes confondus, à se transformer ou à disparaître et ceci entraînerait une sorte de « réaction » là où il exprime un trait grammatical. Dans ce chapitre, le problème sera abordé autrement. Des données fournies par le pluriel nominal du domaine occitan seront placées dans une perspective romane (occidentale), ce qui nous amènera à décomposer le problème du *-s* du pluriel nominal en deux évolutions indépendantes, l'une phonologique, l'autre morphosyntaxique, le point crucial étant que la deuxième peut avoir lieu sans la première.

Dans un premier temps, sera présentée l'approche morphophonologique classique de la situation dans la Romania occidentale étendue (c'est-à-dire en tenant compte des langues romanes parlées en Amérique). Cet aperçu nous permettra de repérer les limites et les contradictions que l'approche unique suppose lorsqu'elle nous pousse à voir l'évolution comme un continuum avec deux extrémités (*-s* → \emptyset) où l'on devrait pouvoir placer tel ou tel dialecte roman. Dans un deuxième temps, sera proposée une analyse où l'évolution morphosyntaxique, représentée en termes de Morphologie Distribuée, est donnée comme préalable à l'évolution phonologique, et où l'ensemble des résultats se dispose sous forme de bifurcations et non sous forme de continuum. De là, nous procéderons à une sorte de zoom progressif sur le domaine occitan, afin de montrer que l'énorme complexité affichée par les descriptions dialectales fines est plus facile à interpréter comme le résultat de bifurcations qui ne correspondent pas aux différentes phases d'une évolution unique. En guise de conclusion, je proposerai une réflexion sur le rapport entre diachronie, dialecte et grammaire cohérente.

1. Un premier aperçu morphophonologique de la situation

Nous allons distribuer les différents résultats du morphème *-s* du pluriel proto-roman dans les différents domaines occidentaux en deux groupes :

I. Régions où *-s* reste stable, soit *-s* → *-s* : le *-s* coda reste stable aussi bien en tant que morphème du pluriel nominal que dans tout autre contexte sans interprétation grammaticale. En gros, il s'agit de toute la Péninsule Ibérique à l'exception de la partie méridionale de l'Espagne, une partie du Sud de la France dont la limite traverse le domaine occitan et la région du Cône Sud de l'Amérique du Sud (le Chili et l'Argentine, notamment).

II. Régions où *-s* est altéré, par quelque processus phonologique, en un autre objet phonique, soit *-s* → f(*-s*) : *-s* coda entre ainsi dans un processus pouvant produire [Ø], [h], [s], vocalisation, allongement, assimilation, ouverture et autres. Ce type d'évolution peut se trouver dans les dialectes romans de l'Amérique du Sud (à l'exception du Cône Sud), Centrale et du Nord ainsi que des Caraïbes, dans le Sud de l'Espagne et dans la plus grande partie de la France (à l'exception des domaines Gascon et Languedocien, et des parlers occitans alpins). Cela étant dit, il y a trois choses à signaler à propos des régions qui altèrent *-s* :

1. Il n'y a pas d'identité systématique entre le traitement d' *-s* qui a valeur morphologique, spécifiquement, celle de marquer le pluriel, et son traitement quand il n'a pas cette valeur.
2. Il ne s'agit pas d'un changement tendant de manière univoque et nécessaire au résultat [Ø].
3. Il n'y a pas d'homogénéité locale, comme nous allons le voir pour le domaine occitan et comme cela a été remarqué pour tout le domaine hispanophone (cf. Ariza 1997, Moreno Fernández 2004, Terrel 1975, Poplack 1980, Vida 2004, entre autres).

Un examen sommaire des différents domaines présente les résultats suivants du Groupe Nominal du roman occidental *Dét+s (Adj+s) N+s (Adj+s)* :

- *Domaine catalan* :

Tant en catalan standard qu'en catalan dialectal, *Dét+s (Adj+s) N+s (Adj+s)* reste stable. Il en va de même pour tout *-s* coda non grammatical. Ainsi, les occurrences de la citation littéraire (1) ont toutes une réalisation phonétique [s] (au voisement près).

(1) ... els mobles de don Tomàs, tots de les caobes o les xicrandes més acreditades, amb mosaics i incrustacions... (Sagarra, *Vida privada*, p. 62)

[əls m'obləs də don tum'as / todz də ləs kə'əbəz u ləs ʃikr'andəs mes əkrədīt'adəs əmb muz'aigz i iŋkrustəsʝ'ons]

- *Domaine espagnol* :

En espagnol standard et dans les dialectes du nord, Dét+s (Adj+s) N+s (Adj+s) a le même comportement qu'en catalan. Ainsi :

(2) ... los muebles de don Tomás, todos de las caobas o las jacarandas más acreditadas, con mosaicos e incrustaciones...

[los mw'ebles de don tom'as tódos de las ka'oβas o las xakar'andas mas akređīt'aðas kom mos'aikos e jŋkrustaθj'ones]

Par contre, dans les dialectes méridionaux, latino-américains et des Canaries le -s coda est réalisé par les allophones [s / h / (V)V (allongement vocalique) / C(C) (assimilation) / Ø]. Le fait que cet -s soit lexical ou morphologique ne permet pas de prédire les allophones utilisés. D'ailleurs, le répertoire de possibilités illustré en (3) n'est qu'une idéalisation et on peut toujours avoir des réalisations hétérogènes non prédictibles, comme celle, entre autres, de (4) où allongement, [ø] et [s] partagent le même énoncé.

(3) [lo: mw'eble: de don Tom'a: / loh mw'ebleh de don Tom'ah / lo mwéble de don tom'a]

(4) [lo: mw'eble de don Tom'as]

- *Domaine français* :

Pour ce qui est du français standard et des dialectes du domaine d'oïl, le -s, qu'il soit morphologique ou non, tend à disparaître. En tant que marque de pluriel, il disparaît comme suffixe du nom et il se produit un changement dans les marques concernant la région prénominale ainsi que dans les marques concernant les accords. La présence du -s en liaison est seulement obligatoire à gauche du nom en français standard, mais peut disparaître dans certains dialectes comme le poyaudin (cf. Massot, dans ce volume). Ainsi, le contraste le plus répandu est le suivant :

(5) sing. [l(ə) mœbl] *le meuble* / pl. [le mœbl] *les meubles*

- *Domaine occitan* :

En suivant le partage en quatre dialectes proposé par Bec (1973) pour ce domaine, nous pouvons établir deux groupes :

a) Le languedocien et le gascon gardent la forme Dét+s (Adj+s) N+s (Adj+s). Le -s coda est, normalement, conservé, bien que de manière très courante en languedocien et dans une partie du gascon, cet -s présente un allophone vocalique. Ainsi :

(6) Languedocien : sing. [lu m'ɔbble] *lo mòble*, pl. [luj m'ɔbbles] *los mòbles*¹

(7) Gascon : sing. [lu m'ɔbble] *lo mòble*, pl. [luz m'ɔbbles] *los mòbles*²

Les formes de Rabastens (donnée en (6), cf. note 1) illustrent le paradigme le plus commun en languedocien :

- [s] maintenu devant occlusive sourde et en finale,
- [z] devant voyelle,
- /s/ → [j] ailleurs.

Il existe des parlers gascons qui présentent le même paradigme que le languedocien de Rabastens, et des parlers languedociens qui ont un fonctionnement semblable au gascon de Donzac³.

b) En provençal et en limousin, la marque de pluriel disparaît comme marque segmentale suffixée au nom ; corrélativement, le provençal présente un marquage vocalique dans la zone prénominale (8) et le limousin un allongement de la finale vocalique souvent accompagné d'un déplacement accentuel (9).

(8) Provençal : sing. *lo mòble* [lu m'ɔble], pl. *lei mòbles* [li m'ɔble]
sing. *la montanha* [la munt'ɑno], pl. *lei montanhas* [li munt'ɑno]),

(9) Limousin : sing. *lo mòble* [lu m'ɔble], pl. *los mòbles* [lu(:) mɔbl'ej]⁴ ; *la taula, las taulas*...
sing. *la contrada* [lɔ kuntr'adɔ] / pl. *las contradas* [l'a: kuntrɔd'a:]).

Mais, comme nous le verrons plus loin, l'état de choses manifesté par les descriptions dialectales plus fines ne permet pas d'en rester sur ce type de caractérisations générales, ne

¹ Cf. à Rabastens (ALLOc 81-06) *los tessons* [lus tes'us], *las vacas* [laj β'akos] (*tesson* : 'cochon' ; *vaca* 'vache') (données inédites, à paraître dans un volume consacré à la morphologie en préparation qui continuera la publication de l'ALLOc (Ravier 1978-1993).

² Cf. à Donzac (ALLOc 82-20) [lus tes'us], *los tessons*, [laz b'akos] *las vacas*.

³ On trouve d'autres variantes encore, qu'il n'est pas possible de détailler ici et qui seront décrites dans le volume en préparation qui continuera la publication de l'ALLOc.

⁴ Dans le système vocalique du limousin, [ej] peut être considéré comme la réalisation de /e:/.

serait-ce que parce qu'il y a des régions appartenant au provençal ou à l'alpin qui, comme la Gascogne en général, ont conservé le type sigmatique stable des origines.

- Domaine portugais

Le portugais standard (européen ou américain) garde la forme Dét+s (Adj+s) N+s (Adj+s).

(10) Os carros são lindos

[uʃ káRuʃ sɐ̃w̃ lĩduʃ]

Au niveau dialectal (cf. Costa et Figueiredo 2006), il y a, en portugais du Brésil, disparition de la marque de pluriel sur le nom et les accords, mais la marque –s est préservée dans la région prénominale (11), et par ailleurs, –s en coda ne présente pas de tendance à l'altération (12).

(11) os carros saõ lindos [uʃ káRu sɐ̃w̃ lĩdu]

(12) o estado descrito [u iʃtadu diʃkritu]

Tout en étant très superficiel, ce survol du roman occidental nous permet de faire, en ce qui concerne les domaines à évolution $s \rightarrow f(s)$, trois constatations allant, toutes les trois, à l'encontre de l'approche morphophonologique unifiée :

- a. Les évolutions ne sont pas régionalement homogènes, comme le montrent les dialectes espagnols et occitans.
- b. La disparition du –s morphème de pluriel peut se produire sans qu'il y ait d'évolution généralisée du –s coda, comme le montrent les dialectes brésiliens.
- c. L'évolution de la marque de pluriel nominal peut ne pas suivre le même chemin à gauche et à droite du nom, comme le montrent le français standard, le brésilien et les dialectes occitans limousins et provençaux.

2. Une façon de poser le problème

Commençons par rendre explicites les trois types d'hypothèses pouvant être à l'œuvre dans la question qui nous occupe :

1) On peut supposer que l'évolution du –s coda n'implique pas, même lorsqu'il est morphologique, de changement du système grammatical (Syst). Autrement dit, ce n'est que la représentation phonologique (RPhon) du –s qui change, comme cela est formulé en (13) :

(13) $\text{Syst}_1 \ni [\text{RPhon}_1 \rightarrow \text{RPhon}_2]$ ⁵

/-s/ deviendrait, dans ce cas, un super-archiphonème (cf. Vida 2004) dont les allophones peuvent aller de [s] à [Ø]. C'est la thèse défendue, à partir d'un phonème /z/, pour les parlers occitans languedociens à allomorphie dans Sauzet (1974) et (1993 : 197 et sqq.). C'est aussi la conclusion apparemment solide à laquelle arrivent les travaux portant sur les dialectes espagnols, car l'idée que même [Ø] n'est qu'une réalisation de /s/ prédit que les pluriels des noms terminés par une consonne gardent, malgré l'effacement de /s/, le [e] dont la séquence Consonne finale + /s/ a provoqué l'épenthèse. Voici un exemple de cette épenthèse, en espagnol standard (14a) où elle est transparente et dans les dialectes andalous (14b) où elle est opaque :

- (14) a. EspStd. : sing. [el kamjón] / pl. *[los kamjóns] / [los kamjónes]
b. Andalou : sing. [e(l) kamjón] / pl. *[lo kamjón] / [lo kamjóne]

En effet, l'épenthèse suppose soit, dans une approche dérivationnelle abstraite, une consonne sous-jacente, soit, dans une approche plus représentationnelle, la possibilité qu'une position consonantique sans spécification déclenche l'épenthèse.

2) Mais on peut adopter l'idée qu'il existe un changement de système grammatical motivé uniquement par la perte de -s. Cette hypothèse aborde la composante morphologique et syntaxique comme une sorte d'entité qui « résiste à » (Kiparsky 1972) ou « compense » (Seklawi 1989) l'érosion phonétique. C'est ce qui est représenté en (15) :

(15) $[\text{Syst}_1 \ni \text{RPhon}_1] \rightarrow [\text{RPhon}_2 \in \text{Syst}_2]$ ⁶

Les deux classes d'hypothèses que l'on vient d'évoquer impliquent un continuum évolutif mais ne proposent pas d'explication du changement. On ne fait que constater un processus phonologique dont les effets sur la morphologie sont plus ou moins compensés par les autres niveaux (cf., par exemple, Poplack 1980, Corbett 2000, Blanche-Benveniste 2004, Vida 2004). Ce continuum est bâti sur deux extrémités et interprété (comme tout continuum) de façon dynamique si l'on suppose que toutes les langues et tous les dialectes peuvent tendre ou

⁵ « → » note un changement et « ∋ » et « ∈ » l'appartenance d'une représentation à un système linguistique.

⁶ Le rapprochement typographique de RPhon₁ et RPhon₂ suggère que c'est l'altération de RPhon qui est motrice dans le processus évolutif.

tendent effectivement au résultat extrême [Ø] représenté par le domaine français⁷. Il ne reste, par la suite, qu'à supposer que certains dialectes occupent dans ce continuum une place intermédiaire, bien difficile à préciser d'ailleurs, fût-ce de façon relative (voir tableau 1). Comme on l'a signalé, cette image linéaire et univoque de l'évolution ne saurait rendre compte des évolutions où la région prénominale évolue de façon différente de la région postnominale (français standard, portugais du Brésil, dialectes limousins et provençaux).

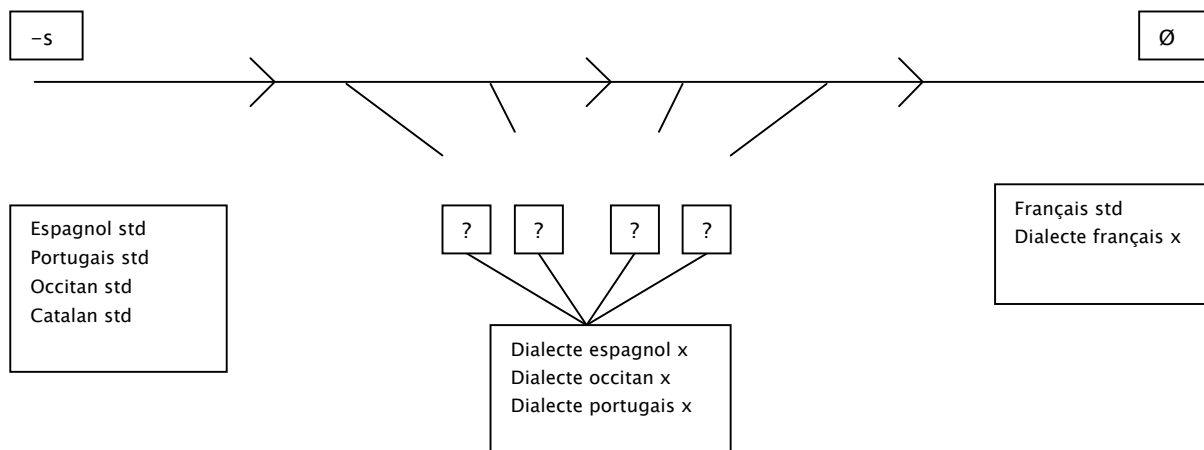


TABLEAU 1 : L'ÉVOLUTION EN TERMES DE CONTINUUM

3) Il existe une autre façon de voir les choses : un changement de système plus complexe à tous les niveaux se produit, et l'érosion phonétique indépendante de *-s* n'est qu'un facteur de plus, toujours possible mais pas nécessaire (cf. Barra Jover 2009b et 2010 pour l'évolution du français). Ainsi (RSynt : « représentation syntaxique », RMorpho : « représentation morphologique ») :

$$(16) [\text{Syst}_1 \in \text{RSynt}_1, \text{RMorpho}_1, \text{RPhon}_1] \rightarrow [\text{Syst}_2 = \text{RSynt}_2, \text{RMorpho}_2, \text{RPhon}_2]$$

Il semble que la situation dans la Romania occidentale soit plus facile à cerner si nous supposons que seules les évolutions (13) et (16) sont envisageables. Autrement dit, soit il n'y a que changement phonétique, soit il y a changement complexe du système, l'idée de « réaction paradigmatique » ou de « compensation » par d'autres niveaux, suggérée par la formule notée en (15), étant, de mon point de vue, une simple constatation après coup. En effet, montrer que là où il n'y a pas de morphème de pluriel, d'autres moyens morphologiques, syntaxiques ou pragmatiques sont à l'œuvre n'apprend pas grand-chose et

⁷ Un peu de la même manière on suppose souvent implicitement que l'érosion des marques personnelles conduit inmanquablement à une compensation par l'expression possible puis obligatoire du pronom sujet. Cf. Sauzet 2007 pour ce qui représente au moins une irrégularité dans cette univocité évolutive supposée.

explique encore moins. Cela arrive aussi bien dans les langues qui ont une morphologie spécifique que dans les langues qui n'ont rien du tout. Bref, les locuteurs d'une langue sont toujours capables d'exprimer et de comprendre un contenu conceptuel comportant l'idée de nombre, indépendamment de l'existence d'une morphologie spécifique pour ce trait.

3. Une proposition

Si nous admettons qu'il y a deux types d'évolution possibles, il nous faut, pour avancer dans le raisonnement, déterminer le lien existant entre eux dans le cas qui nous occupe. Mon hypothèse est qu'il y a, tout d'abord, la possibilité d'un changement morphosyntaxique et, ensuite, la possibilité d'une évolution phonétique. On remplace ainsi l'image du continuum, peu apte à rendre compte des différents résultats, par celle de bifurcations. Plus précisément, il y a quatre résultats logiquement possibles qui ont, tous les quatre, plusieurs corrélats empiriques (voir tableau 2).

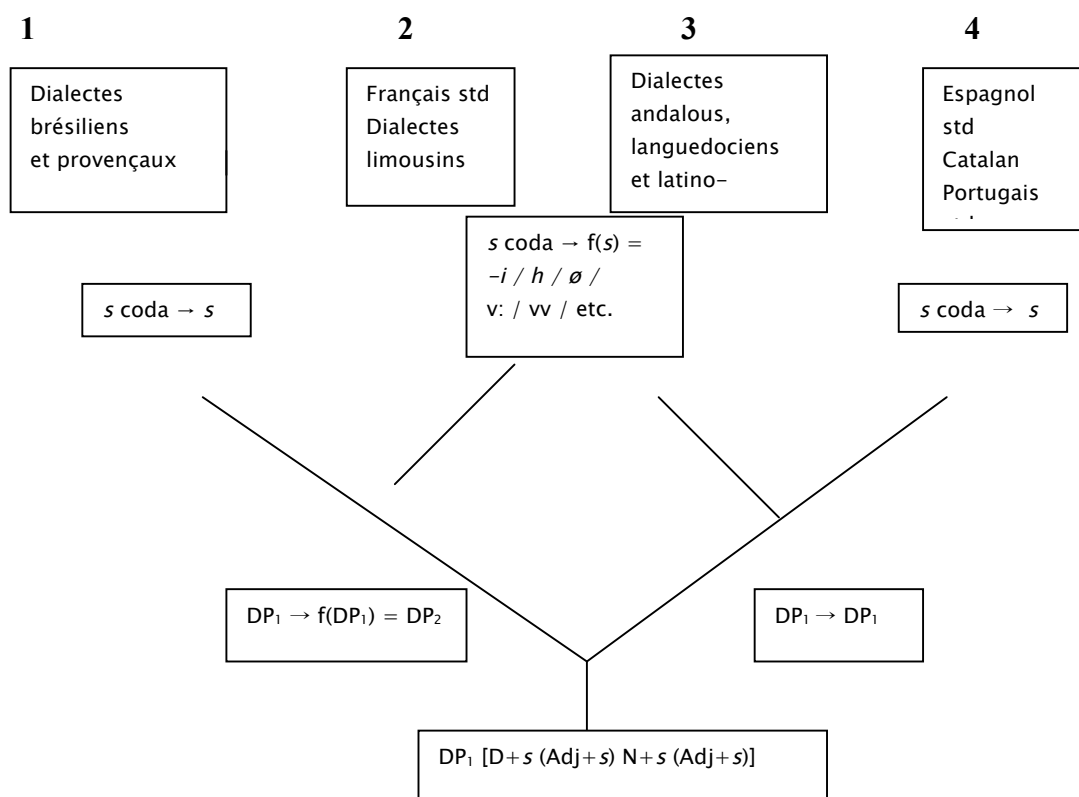


TABLEAU 2 : L'ÉVOLUTION EN TERMES DE BIFURCATION

Le DP₁⁸ est le point de départ protoroman où tous les constituants reçoivent la marque *-s* du pluriel. La première bifurcation qui se produit est donc d'ordre morphosyntaxique : DP₁ peut rester le même ou il peut être remplacé par DP₂, ce dernier pouvant être décrit comme une « fonction », c'est-à-dire comme une évolution formalisable du DP₁. Intervient, ensuite, l'évolution indépendante de la représentation phonologique qui donne lieu à une autre bifurcation sur chacune des branches de la première. Avec ou sans changement morphosyntaxique, *-s* coda peut rester stable ou évoluer de différentes façons. Ceci produit quatre « sentiers » possibles aptes à rendre compte des données présentées dans la section 2 pour les quatre domaines occidentaux. D'ailleurs, nous constatons que deux de ces sentiers (le 2 et le 3) peuvent converger sur la même apparence phonologique tout en étant structurellement différents. En d'autres mots, le français standard peut sembler être un état postérieur à atteindre par l'andalou, mais la différence entre les deux est plus profonde car la structure de leur DP n'est pas la même. En tout cas, il y a, d'emblée, deux remarques à faire : la première étant que l'image du continuum est brisée car il n'y a pas de parcours 1 à 4 et la deuxième, qui sera développée en §4, étant que les différents sentiers ne correspondent pas à autant d'espaces géographiques⁹. Preuve en est, les quatre sous-domaines occitans proposés par Bec semblent, en effet, correspondre chacun à l'un des quatre sentiers possibles.

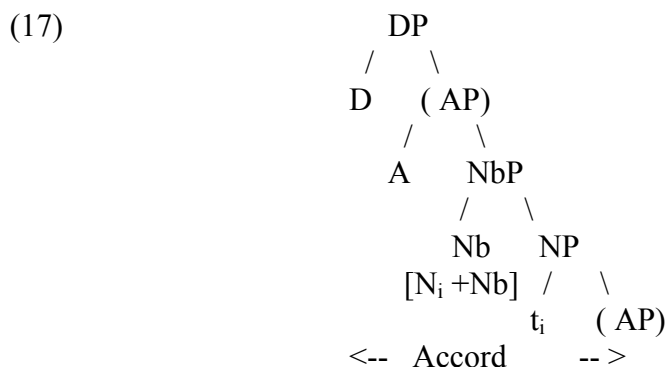
Reste à expliciter l'évolution DP₁ → f(DP₁)= DP₂, ce qui sera fait en termes de Morphologie Distribuée (cf. Halle et Maranz 1993, Embick et Noyer 2001) en reprenant, de façon très synthétique, les idées proposées dans Barra Jover (2009b et 2010).

En DP₁, le nombre (Nb) est une tête fonctionnelle autonome qui attire le nom (N) dont il devient un suffixe. Il s'agit d'un morphème dissocié dans la mesure où il va se reproduire dans la Forme Phonétique autant de fois qu'il y a de constituants dans le DP. Il existe donc une opération syntaxique qui produit [N_i +Nb] et des opérations « après-syntaxe » qui produisent l'accord¹⁰. Ainsi :

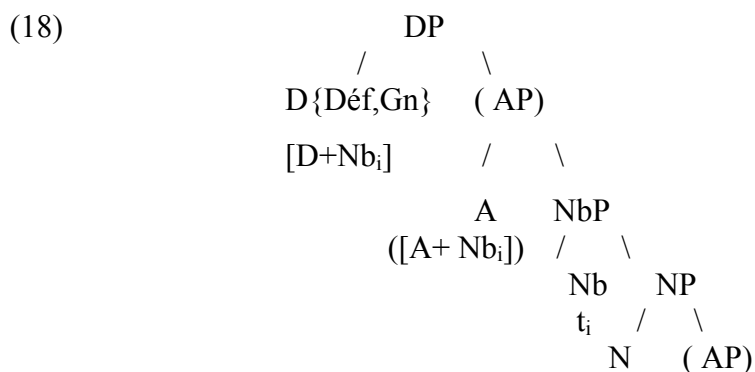
⁸ J'adopte ici la convention de la bibliographie générativiste en langue française selon laquelle l'expression anglaise *Determiner Phrase* est représentée, en français, par son abréviation anglaise DP, au lieu de l'équivalent français « SD(ét) » (Syntagme Déterminatif). Il en va de même, plus loin, pour les termes NbP (*Number Phrase*), AP (*Adjective Phrase*) et NP (*Noun Phrase*).

⁹ D'ailleurs, cette représentation de l'évolution n'exclut pas l'hypothèse selon laquelle le pluriel roman oriental (italien et roumain) avec variation vocalique (par exemple, sing. *italiano* / pl. *italiani*) est lui aussi le résultat d'un pluriel latin en *-s*, (voir Werner 2005 et dans ce même volume ; voir aussi les données offertes par Dalbera 1993 et 1994). Cette évolution correspondrait au sentier 3.

¹⁰ Embick et Noyer 2001 utilisent le terme *lowering* pour ce type d'opération produisant l'accord.

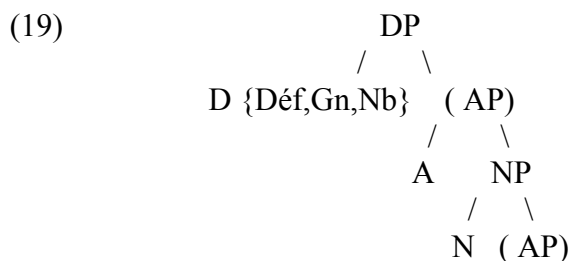


Pour ce qui est de DP₂, le morphème se dissocie du NP et devient un « singleton », dans la mesure où il ne donne lieu qu'à une opération syntaxique. Dans ce cas, il devient une tête fonctionnelle qui s'associe à D. Il y a deux types possibles d'association (sans qu'il existe nécessairement de lien évolutif entre elles) : fusion ou formation d'un complexe¹¹. Dans le premier cas, Nb garde son statut de tête bien que sa réalisation phonétique dépende de D, lequel réunit les marques de définitude et de genre (au moins au singulier), ou de tout élément s'interposant entre elle et D. Etant donné que Nb fusionne avec D, sa marque apparaît sur toutes les têtes A (adjectif) qu'elle traverse pour atteindre son objectif mais elle n'apparaît pas sur le nom ni sur les adjectifs à droite du nom car il n'y a plus d'opération d'accord. C'est ce que l'on peut voir dans (18) :



La deuxième possibilité, la formation d'un complexe, implique que Nb n'est plus une tête fonctionnelle mais une composante de la tête D au même titre que le genre. Dans ce cas, les adjectifs entre N et D ne porteront pas de marque. Ainsi :

¹¹ On se heurte ici à un problème de traduction car le terme « fusion » est utilisé normalement pour traduire l'anglais *merged*, ce qui rend difficile la traduction de l'anglais *fusion*. Pour éviter toute confusion, je garde la traduction habituelle pour le premier et je propose « formation d'un complexe » pour le deuxième.



Voyons, à présent, quels sont les arguments en faveur des analyses proposées. Du côté des données déjà vues, (18) rend compte de tous les cas où l’adjectif à gauche du nom reçoit un traitement différent de celui de droite que ce soit avec préservation du *-s* ou avec une autre évolution phonétique. Plus précisément, nous sommes en mesure de rendre compte des choses suivantes :

a) En français standard la seule liaison obligatoire est la liaison prénominale, comme le montre (20) :

(20) Mes autres amis alpinistes
 [mez ot(Rə) zami alpinist]

b) De même, lorsqu’un nom est précédé d’un adjectif dans un DP indéfini, il peut être introduit par *de* ou *des* (21), tandis que seul *des* est possible sans adjectif (22) :

- (21) a. Il a toujours de bonnes idées
 b. Il a toujours des bonnes idées
 (22) a. *Il a toujours d’idées (très bonnes)
 b. Il a toujours des idées (très bonnes)

L’explication en est relativement simple : en (21a) le déterminant peut être interprété comme le quantifieur invariable *de* grâce au fait que le pluriel est déjà réalisé sur l’adjectif. Rien n’empêche, pourtant, qu’il soit interprété comme le pluriel *des* et qu’il accueille les marques de pluriel, comme c’est le cas en (21b). En revanche, la première interprétation n’est pas possible sans adjectif (22a) car la tête Nb ne serait pas réalisée¹².

c) Du coup, les différences entre l’adjectif prénominal et le postnominal en provençal nous apparaissent comme un cas structurellement semblable à celui du français mais avec un traitement différent de la marque phonétique du pluriel. En effet, l’exemple (24) correspond exactement au cas (21a) : le nom ne porte plus de marque et c’est l’adjectif qui la reçoit (les

¹² D’autres “bizarreries” du GN français peuvent aussi découler des propriétés de (18). Ainsi, il est facile d’entendre la fausse liaison *les quatre-z-équipes sont représentées*, tandis qu’il est rare d’entendre *quatre-z-équipes sont représentées*. Le premier cas n’est pas, en réalité, une fausse liaison mais une réalisation “normale” de la tête Nb induite par une tête D, absente dans le deuxième cas.

exemples (23) et (24) sont repris de Bec (1973), orthographe actualisée¹³, (25) permet d'opposer dans un même DP adjectifs pré- et postnominaux) :

- (23) Aquelei fremas son polidas ('ces femmes sont jolies')
[ak'eli fr'emo su^m pul'ido]
(24) De polidei fremas ('de jolies femmes')
[de pul'idi fr'emo]
(25) Lei polidei fremas joves ('les jolies femmes jeunes')
[li pul'idi fr'emo dzuve]

L'aspect le plus remarquable de l'évolution provençale est qu'elle montre de façon plus nette que le français la différence entre les processus phonétiques et les processus morphosyntaxiques. En français, la possibilité d'une liaison à droite du nom dans le registre soigné (on pourrait l'appeler « liaison encyclopédique ») peut faire croire qu'il n'y a qu'un processus phonétique. Ce n'est pas le cas en provençal car, même si [-i] est le résultat d'une évolution phonétique à partir de -s, il est évident que cette évolution a été conditionnée par la position et le rôle syntaxiques du terme concerné. Ceci était donc l'hypothèse d'un changement structural qui conditionne le changement phonétique¹⁴.

d) La configuration (19), celle où Nb devient directement un membre du complexe D, rend compte de l'évolution de certains dialectes français comme le poyaudin (voir Massot, dans ce volume), mais aussi de la situation dans certains dialectes du portugais du Brésil où les adjectifs prénominaux ne portent pas de marque. Par exemple :

(26) Os meu livro

Bien qu'une variante semblable à celle du français et du provençal soit aussi possible¹⁵ :

(27) Os meus livro

¹³ Notez que l'orthographe classique occitane, utilisée ici pour éclaircissement, note pour des raisons qui ne nous concernent pas ici, des [s] finaux purement orthographiques (qui ne correspondent pas à des morphèmes dans cette forme moderne d'occitan). On ne raisonnera donc que sur les notations phonétiques.

¹⁴ L'évolution provençale, *lei fremas* [li fr'emo], *lei causas* [li kawzɔ], prolonge l'allophonie languedocienne, *las femnas* [laj f'ennɔs], *las causas* [las k'awzɔs], selon la consonne initiale du nom. Mais l'effacement d'-s à la fin du nom n'est pas systématiquement phonétique puisque caractéristiquement le provençal conserve -s de seconde personne du singulier. On peut opposer ainsi l'évolution occitan médiéval *los ceses* [luss'ezes] → provençal moderne *lei ceses* [lis'eze] 'les pois-chiches' et l'évolution occitan médiéval *los veses* [luzv'ezes] → prov. mod. *lei veses* [liv'ezes] '(tu) les vois' (cf. Sauzet 1993 : 197 et sqq.).

¹⁵ Costa et Figueiredo (2006) signalent aussi l'existence d'une variante *o meus livro*, où seul le possessif porte la marque. L'absence de marque sur l'article peut être expliquée par le fait que cet article semble avoir les propriétés d'un explétif qui n'occupe pas la position D.

Du côté causal, l'évolution aboutissant à (18) et à (19) est parfaitement compréhensible dans l'ensemble des évolutions du GN latin au GN roman. En effet, cette évolution peut être vue comme le déplacement des marques des traits nominaux du nom au déterminant. Ceci touche aussi bien à la référence (apparition de l'article défini et du partitif), qu'à d'autres traits formels, comme le cas, dont les marques ont été portées par l'article lorsqu'elles ont disparu du nom (c'est encore le cas en roumain), le genre et, si l'hypothèse ici formulée est correcte, le nombre (voir, pour les détails, Barra Jover 2009b).

4. Zoom sur les parlers provençaux

Jusqu'à présent, les données du domaine occitan nous ont aidé à mieux saisir la nature de l'évolution du point de vue structural. Mais elles peuvent aussi nous aider à mieux comprendre le problème de l'hétérogénéité dans la diffusion des différentes variantes. Dans l'approche sous forme de continuum, on suppose que tout point géographique donné, avec ses formes de pluriel spécifiques, représente un état plus ou moins avancé dans l'évolution. De même, on accepte qu'il y a une sorte de diffusion graduelle des variantes les plus avancées. Cependant, certaines situations semblent aller à l'encontre de cette perception des choses, dans la mesure où la distribution des différents résultats est loin d'afficher une quelconque gradualité. Si nous augmentons le degré de précision de notre regard, nous pourrions constater que, d'après la carte 1349 de l'ALF (*vache/vaches*)¹⁶, les variantes avec *-s* correspondent plus ou moins à la zone délimitée par Bec (1973). Mais cette carte révèle aussi l'existence dans l'espace provençal d'un îlot formé par les points situés entre les 869, 981, 866 et 991 où les oppositions *vaca, vacas* [v'ako/v'akos] et *vacha, vachas* [v'atʃo/v'atʃes] persistent.

Qui plus est, si nous augmentons davantage le degré de précision et que nous faisons encore un zoom sur le domaine alpin, nous nous trouvons, dans un microcosme dialectal comme les parlers de la Drôme (Bouvier 1976), face au même type de contrastes.

Ce microcosme présente les aires suivantes (Bouvier 1976 : 262-278¹⁷) :

- une aire méridionale où *-s* lexical se maintient (*nas* [nas] 'nez'), mais non *-s* de pluriel (*prats* [pra] 'prés', *vacas* [v'ako] 'vaches'), dans ces parlers comme en provençal rhodanien (et de là « littéraire » qui repose sur le rhodanien) le pluriel ne se marque grammaticalement que dans la zone prénominale,

¹⁶ Je remercie Guylaine Brun-Trigaud de m'avoir fait parvenir ce précieux renseignement.

¹⁷ La notation phonétique a été transposée en API et des gloses orthographiques ajoutées.

- une aire septentrionale où *-s* final disparaît qu'il soit lexical ou marque de pluriel (*nas* [n'a] 'nez', *prats* [pr'a] 'prés', *vachas* [v'atsa] 'vaches'),
- une aire intermédiaire entre les deux précédentes où *-s* lexical disparaît mais où se maintiennent de manière partielle et variable selon les points des avatars d'*-s* de flexion (*nas* [n'a] 'nez', *prats* [pra:] 'prés', *vachas* [v'atsej] 'vaches'),
- une aire orientale qui présente un marquage de tout le syntagme mais avec un *-s* qui peut être phonologiquement altéré (voire phonologiquement inhibé, en particulier sur la frange ouest de ce domaine oriental, par exemple au point 112 : *vachas* [v'atsos], mais *flors* [flur] parce que les groupes finaux sont exclus, contrainte que l'on trouve aussi dans les formes orientales du languedocien, ainsi à Quissac)¹⁸.

Dans l'approche développée ici, ces aires se répartissent et s'analysent de la manière suivante :

	s → s	s → f(s)
DP ₁ → DP ₁	pas attesté ici	- zone orientale (polymorphisme généralisé de /s/ ou /z/) : <i>nas</i> [n'as], [n'aj], <i>prats</i> [pr'as], [pr'aj] - zone intermédiaire (<i>-s</i> coda lexical → Ø, <i>-s</i> morphologique diversement modifié : <i>nas</i> [n'a], <i>prats</i> [pr'a:]
DP ₁ → f(DP ₁) = DP ₂	zone méridionale (sud ouest) <i>nas</i> [n'as], <i>prats</i> [pr'a]	zone septentrionale : <i>nas</i> [n'a], <i>prats</i> [pr'a]

TABLEAU 3 : CLASSIFICATION DES PARLERS DE LA DROME

Dans l'hypothèse où l'affaiblissement phonétique est le moteur absolu de l'évolution, interprété ou corrigé par une réorganisation morphosyntaxique, on s'explique mal que la zone de conservation de *-s* lexical perde *-s* de pluriel. On s'explique mal aussi la nature de la zone intermédiaire.

¹⁸ Ces données proviennent d'une enquête personnelle menée par Patrick Sauzet.

L'aréologie des faits conduit à supposer que le polymorphisme de réalisation de /s/ (ou /z/), en tant qu'il rend opaque et donc complexe le système de marquage hérité du roman commun occidental, peut bien avoir ouvert la porte à la réorganisation morphologique, mais que celle-ci est néanmoins autonome (et qu'une réalisation complexe de la marque de pluriel peut tout à fait se maintenir, comme en témoigne ici la zone orientale et ailleurs une large portion de l'aire languedocienne). L'aire intermédiaire, témoigne de situations où l'altération de *-s* coda ne s'accompagne pas (du moins initialement) de réorganisation du syntagme nominal. Toutefois, l'effacement phonétique de *-s* coda dans nombre de cas ne peut manquer de supposer des réinterprétations du système¹⁹. Inversement, c'est en simplifiant quelque peu les choses que l'on a dit que la zone méridionale n'altérerait pas *-s* coda. Sa réorganisation du pluriel (comme celle du provençal rhodanien ou maritime) se fonde sur la généralisation d'une marque vocalique qui est issue de l'altération de *-s* coda dans l'article *los, les* → [lej], [li]. Ces parlers ont donc connu puis perdu en fait le polymorphisme d'*-s*. Ils sont passés d'un type $DP_1 \rightarrow DP_1 \ \& \ s \rightarrow f(s)$ à un type inverse $DP_1 \rightarrow f(DP_1) = DP_2 \ \& \ s \rightarrow s$. L'autonomie du changement morphosyntaxique n'en est en un sens que davantage soulignée, puisqu'elle s'accompagne du gel du processus phonologique.

5. Réflexion finale

La représentation en termes de bifurcation d'abord structurale et ensuite phonétique du pluriel nominal roman est apte, semble-t-il, à rendre compte de la variation aussi bien dans l'ensemble du roman occidental que dans chaque micro-système. Mais elle exige l'abandon de la perception des domaines dialectaux (ou des diasystèmes linguistiques) comme des ensembles d'états de langue amenant de façon graduelle à un résultat conçu de façon téléologique. Les différentes possibilités, nous l'avons vu, du pluriel nominal procèdent de grammaires cohérentes qui ne sauraient se télescoper graduellement. Il est donc possible que des variations géographiquement proches ne le soient pas du point de vue structural et vice-versa. La diffusion de telle ou telle variante ne se produirait donc pas par l'évolution convergente des variantes proches géographiquement mais par la simple disparition de ces dernières et par l'imposition non graduelle de la première pour des raisons autres que les

¹⁹ Ces parlers posent la question du statut de système où le marquage du pluriel nominal est à la fois stable et non systématique. Un bon exemple de ce type de parler est le parler périgourdin étudié dans Mok (2008). Ce type de parlers (à l'encontre de l'analyse avancée par Mok) peuvent s'analyser comme des parlers à accord conditionné (par la forme phonologique du nom) et donc comme fondamentalement des systèmes de type DP_1 . Dans les parlers andalous (cf. (14) ci-dessus), on pourrait poser que *-e* est la marque de pluriel dont l'apparition est conditionnée par la présence d'une finale consonantique.

raisons strictement linguistiques (voir Field, dans ce volume, pour une description diachronique du domaine Gascon qui justifie statistiquement cette idée).

Accepter ce type de dynamique, plus complexe, bien entendu, que l'approche graduelle, peut nous aider à mieux comprendre la variation, le changement et la fragmentation linguistique.